

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 146 (2013)

Artikel: La villa romaine du Prieuré à Pully et ses peintures murales : fouilles 1971-1976 et 2002-2004
Autor: May Castella, Catherine / Broillet-Ramjoué, Evelyne / Freudiger, Sébastien
Kapitel: X: Résumé = Zusammenfassung = Summary
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835663>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

X

Résumé Zusammenfassung Summary

Résumé

Contexte général (chapitres I à III)

Cet ouvrage débute par une présentation des nombreux chercheurs et partenaires qui ont œuvré d'une façon ou d'une autre sur le projet (chapitre I, pp. 11-14). Des compétences multiples ont en effet été requises dès les premières fouilles : archéologues, bien sûr, mais aussi dessinateurs, conservateurs-restaurateurs, spécialistes des peintures murales, numismates, céramologues, ainsi qu'un architecte spécialiste de l'Antiquité.

Le chapitre II (pp. 15-24) retrace l'historique des interventions archéologiques de plus ou moins grande ampleur qui se sont déroulées un siècle durant sur le plateau du Prieuré à Pully.

La première véritable fouille remonte aux années 1920 : dans le cadre de l'installation d'un chauffage par le sol dans le temple, des vestiges très denses apparaissent, tombes, murs, canalisations, sols et fragments d'enduits peints. Ces structures sont aussitôt attribuées à l'époque romaine et interprétées comme de probables éléments de thermes en lien avec une *villa*.

En dépit de l'intérêt que ces découvertes suscitent à ce moment-là, le site retombe dans l'oubli. Dans le demi-siècle qui suit, seules quelques interventions ponctuelles livrent de nouveaux vestiges archéologiques. C'est en particulier le cas du bassin monumental partiellement dégagé en 1953, nouveau témoin de la demeure prestigieuse qui occupait le site du Prieuré deux millénaires plus tôt.

Mais c'est au début des années 1970 que la vraie aventure archéologique de la *villa* de Pully débute, dans le cadre d'un projet de local pour le Service du feu. Dès les premiers coups de pioche apparaissent des murs massifs en hémicycle, dessinant une vaste pièce à abside. Le fond de celle-ci n'est atteint que plusieurs mètres plus bas. Et à l'extrémité sud du mur en hémicycle interne apparaît, tout en bas, un segment de fresque haut de plus d'un mètre, encore en place sur le mur romain.

Au terme du dégagement de la pièce en abside, c'est une fresque romaine longue de près de 14 mètres qui est mise au jour, parfois encore en place contre le mur, le plus souvent gisant au sol en dizaines de milliers de fragments.

Au vu du caractère exceptionnel de cette découverte, la construction planifiée est abandonnée, les vestiges classés, et un abri-musée voit le jour au-dessus des vestiges en 1981, écrin de la fresque patiemment restaurée dix ans durant. Remontée contre le

mur qu'elle ornait à l'origine, mais sur un support flottant, celle-ci recouvre, sur près de 1.40 m de haut, la quasi-intégralité des 13.90 m de l'abside, ainsi que les retours marquant la séparation avec le portique s'ouvrant à l'avant – de respectivement 0.90 m et 1.15 m – intégrant ainsi environ 80% du matériel retrouvé dans cette pièce.

La restauration et le remontage de cet ensemble exceptionnel ont été menés par Max Klausener et Dieter Ohlhorst, avec la collaboration scientifique de Michel Fuchs.

Le chapitre III évoque succinctement le contexte géologique du plateau du Prieuré (pp. 25-27). Celui-ci est constitué d'un substrat morainique étanche entraînant une accumulation d'eau en surface qui a compliqué la vie des architectes romains. En dépit de la présence d'un bassin monumental et d'un petit complexe thermal, on ignore tout du captage et de l'alimentation en eau de la *villa*.

La seconde partie du chapitre évoque la stratigraphie et la chronologie du site (pp. 27-40). Que ce soit pour les fouilles de 1971-1976 ou de 2002-2004, la quantité et le type de pièces mises au jour ne permettent pas de dépasser le découpage traditionnel donné par les absence/présence des différentes catégories de terre sigillée et de revêtements argileux.

Si elle ne permet pas de l'affiner, l'analyse stylistique des ensembles peints confirme en revanche le cadre chronologique général.

Les vestiges dégagés lors des fouilles 1971-1976 se répartissent en quatre états qui s'échelonnent entre le milieu du 1^{er} et la fin du 2^e siècle.

Les fouilles des années 2000 dans le secteur thermal ont révélé l'existence d'une étape de construction ultérieure (état 5), s'inscrivant dans le courant du 3^e siècle.

Grâce au redégagement de l'extrémité sud du secteur D, déjà en partie fouillé dans les années 1970, les états mis en évidence dans la partie thermale ont pu être reliés à ceux du reste de la *villa*.

Sans surprise, le mobilier de la *villa* de Pully ne permet pas de dépasser le découpage chronologique général connu pour les édifices de ce genre implantés sur le Plateau suisse : après une première implantation encore modeste dans la seconde moitié du 1^{er} siècle, la *villa* connaît une phase de monumentalisation marquée au début du 2^e siècle – sous le règne d'Hadrien plus précisément. Des travaux importants y sont entre autres entrepris pour la doter d'un pavillon de plaisance, construit en contrebas de sa façade orientale. De nouvelles transformations ont lieu deux générations plus tard, à l'époque antonine. Les thermes subissent encore une nouvelle série de transformations quelques décennies plus tard.

Ensuite, sans qu'on puisse dire s'il y a eu ou non une interruption de quelques décennies dans l'occupation du site, une première église funéraire alto-médiévale est intégrée dans les thermes, sur les vestiges de laquelle se développera ultérieurement le temple de Pully, qui connaîtra une dizaine de phases de transformation successives entre la fin du 8^e et le 20^e siècle.

Structures et éléments de décor (chapitres IV à VII)

Le chapitre consacré à l'évolution architecturale (chapitre IV, pp. 41-105) reprend les données de l'élaboration menée à l'issue des fouilles, par étapes successives qui se sont étalées sur près de vingt ans. La reprise de la documentation d'origine n'a pas amené à une remise en cause du phasage et de la description des vestiges, déjà largement élaborés.

Outre les peintures, dont l'étude complète constitue la plus grande part de la présente publication, les fouilles ont livré plusieurs structures originales, qui font l'objet de descriptions détaillées : un bassin monumental, long de plus de 35 mètres, intégralement revêtu d'un dallage en calcaire (pp. 65-69) ; un espace de jonction entre les parties haute et basse de la villa, constitué d'une rampe en pas d'âne permettant de relier la zone d'habitation aux pavillons d'agrément, cinq mètres en contrebas (pp. 96-99) ; les pavillons, enfin, dont le plus grand, à deux étages (espace F), constitue la pièce maîtresse (pp. 78-82).

Pour aménager ce dernier, le flanc de la colline a été entaillé en un front abrupt. Un mur en hémicycle massif a été érigé pour retenir le terrain. Séparé par un couloir large de 1.30 m faisant office de vide sanitaire, un second mur exactement concentrique constitue le fond d'une vaste pièce d'apparat. C'est sa face interne qu'ornaient la peinture à l'aurige, encore conservée en place par endroits.

En avant de cet espace absidé a été aménagé un grand portique couvert. Sa façade est constituée d'un seuil de blocs de molasse jointifs long d'une quinzaine de mètres, segmenté par deux piliers monumentaux en briques. Leur entraxe, excédant 8 m, constitue une portée exceptionnelle dans l'Antiquité. Des vantaux de bois devaient permettre de fermer cette salle qui servait probablement exclusivement en été. C'est en tout cas ce que semble indiquer la découverte de trois poutres découvertes carbonisées à l'aplomb de la façade du pavillon, à l'extérieur, vestiges éventuels de l'huissier fermant la vaste baie, haute de plus de 5 m.

Au sud, un portique a été construit dans le prolongement du pavillon principal. La fonction de cet espace est incertaine : pièce de détente, salle d'attente ? Ce portique a été condamné une cinquantaine d'années après son édification, pour des raisons d'humidité entre autres. Les baies qui s'ouvraient à l'est ont été murées, de même que la porte qui reliait le portique D à l'hémicycle F.

Grâce aux fouilles menées entre 2002-2004, le complexe thermal a pu être exploré et étudié de façon détaillée. Constituant au départ un petit ensemble de cinq pièces détaché du reste de la villa, celui-ci est relié aux constructions voisines dès l'état 2, vers 90 apr. J.-C., et connaît plusieurs phases de réaménagement et de reconstruction. Dans sa dernière phase, au début du 3^e siècle, ces thermes comportent neuf pièces, dont trois chauffées. Les décors peints sont eux aussi remplacés régulièrement.

Les autres locaux attestés en plan ne sont souvent connus que partiellement. Tout au sud, un grand espace quadrangulaire (C8) a été partiellement fouillé en tranchées. Un petit trésor monétaire y a été piégé à la suite d'un incendie survenu dans le premier tiers du 3^e siècle. Des fragments peints retrouvés en quantité dans la démo-

lition ont permis de reconstituer l'ornementation des parois légères qui subdivisaient cet espace, interprété comme une « tour » marquant l'angle sud-est de la villa, à laquelle répondait peut-être un autre volume du même type à l'autre bout de la façade orientale : plus loin (pp. 281-332), le chapitre VIII propose une interprétation volumétrique de ces différents vestiges.

La plus grande partie de la villa reste cependant méconnue : on ne sait rien des corps d'habitation établis au sommet du plateau du Prieuré, ni de l'agencement des locaux de service. Seul un très long portique nord-sud limitant à l'est la cour dans laquelle se trouvait le bassin monumental a été dégagé lors des fouilles de 1971-1976.

Aucun puits ni aucun foyer n'ont été mis en évidence. Quelques rares canalisations ont été repérées, servant à drainer ou évacuer eaux pluviales ou usées.

On ne sait presque rien non plus de la circulation au sein de la villa : aucun niveau de sol n'ayant été repéré en plan dans les années septante, les seules informations à disposition sont quelques ressauts de fondation, et quelques rares indices stratigraphiques. Pas de seuils non plus, si ce n'est dans l'hémicycle F.

Quant aux fouilles récentes, les indices de niveaux de circulation reposent sur quelques rares lambeaux de sol conservés et des repères stratigraphiques. La restitution de la villa proposée plus loin reste donc pour une large part hypothétique.

Le chapitre suivant (chapitre V, pp. 107-117) présente les mosaïques découvertes lors des fouilles de 1971-1976. Les plaques de tesselles, dans un état très fragmentaire, ont été retrouvées dans le pavillon F ainsi que dans la rampe aménagée à l'extrémité nord de celui-ci à l'époque antonine.

C'est au centre du portique établi à l'avant de l'hémicycle qu'a été retrouvée la majorité des fragments, surmontant une couche de charbons de bois identifiés comme les restes carbonisés des solives d'un plancher. La principale mosaïque découverte à Pully se trouvait donc à l'étage du pavillon en hémicycle.

Construite selon les préceptes de Vitruve, elle se composait d'un *tesselatum* reposant sur un soubassement maçonné fait de boulets pris dans du mortier. Le tout reposait sur un lattis lui-même posé sur les solives du plancher.

Le pavement est une composition en nid d'abeilles, étoiles de six losanges et petits hexagones adjacents ; organisés en trois lignes, les hexagones sont orientés parallèlement au petit côté du tapis.

Né au nord de l'Italie, puis repris par les mosaïstes rhodaniens, ce motif s'est largement diffusé au 2^e siècle de notre ère dans les provinces nord-occidentales. Sur le territoire suisse, dix-sept mosaïques apparentées sont connues à ce jour. Seules deux d'entre elles, à Vallon (FR) et à Zofingue (AG), associent cependant les mêmes hexagones et losanges adjacents que le pavement de Pully.

D'autres parallèles existent dans la vallée du Rhône, qui permettent d'avancer sans risque une datation dans le troisième quart du 2^e siècle de notre ère. Celle-ci est en concordance avec celle de la fresque mégalographique mise en place dans le même espace supérieur, contre le mur absidé (cf. chapitre VI, pp. 177-183).

Le long chapitre consacré aux peintures murales (chapitre VI, pp. 119-253) constitue le cœur de la monographie. Les deux principales campagnes de fouilles ont livré un nombre de fragments considérable. Au total, pas moins de 31 ensembles distincts ont été récoltés sur le site, correspondant à plus de 52 m² de fragments conservés : soit pour ce qui est des fouilles de 1971-1976, 27 m² de fragments libres, auxquels s'ajoute la peinture à l'aurige, d'une surface reconstituée de 19 m² environ, pour plus de 10 m² de fragments conservés ; les fouilles de 2002-2004 en ont quant à elles livré 25 m².

Ce chapitre s'ouvre sur les considérations liées à la restauration. En 1971-1976, la découverte de pans de fresque encore *in situ*, sur le mur intérieur du pavillon absidé, ainsi que de dizaines de milliers de plaques effondrées au pied de celui-ci, a en effet immédiatement conduit à leur prélèvement systématique, en vue d'un remontage.

Au terme d'un travail de dix ans, le registre inférieur d'une vaste décoration murale a ainsi pu être remis en situation sur son mur d'origine restauré et présenté dans le nouvel abri-musée construit pour ces vestiges. Cette fresque, qui illustre une course de chars, en cinq panneaux alternant avec une architecture de pilastres fictifs, constitue la pièce maîtresse de la *villa* romaine de Pully. C'est aussi une des plus vastes fresques conservées en Suisse.

Outre la peinture à l'aurige, le décor de cannelures en trompe-l'œil ornant l'un des deux pilastres soutenant la baie a été reconstitué dans le cadre de l'abri-musée.

La reprise de l'étude des fragments, à la fin des années 1990, a permis de comprendre l'organisation de nouveaux ensembles peints méconnus jusque là. Elle a aussi mis en évidence que les piliers avaient été remontés de façon imprécise. Dans le cadre de la modernisation de la muséographie initiée à ce moment-là, les fragments peints des piliers ont donc été démontés puis ré-assemblés de façon exacte et deux nouveaux ensembles ont été remontés en panneaux exposés dans le musée. Deux encadrés retracent les méthodes de restauration appliquées pour les différents ensembles reconstitués (pp. 121-126).

C'est la description technique, thématique et stylistique des ensembles peints qui occupe la plus grande partie de ce chapitre. La présentation se fait chronologiquement (insertion stratigraphique et/ou datations données par le style de décor).

La présentation commence par les ensembles découverts lors des fouilles 1971-1976 (pp. 126-190).

Un très bel ensemble à panneaux bleus et interpanneaux végétalisants limités par des bandes bordeaux remonte à la fin du 1^{er} siècle de notre ère (pp. 126-135). Utilisé en remploi comme matériau de comblement, il s'intégrait à l'origine dans les constructions du premier siècle. On ignore cependant quel local il ornait.

Le second programme pictural se rattache au pavillon absidé F, érigé au début du 2^e siècle lors de la monumentalisation de la résidence (pp. 147-159). La peinture dégagée n'est en fait que la zone basse d'un décor de paroi haut de près de 6 m qui revêtait le mur de fond absidé du pavillon et dont il ne reste rien des parties médiane et haute, probablement réalisées dans un matériau périssable, à moins qu'elles n'aient été entièrement récupérées : on pense au bois, au stuc, voire à un *opus sectile*, aussi rare que puisse être ce type de décor luxueux.

Quoi qu'il en soit, l'inspiration hellénistique de ce décor en hémicycle unique en Suisse témoigne d'une érudition élitiste.

À l'étage du pavillon F, d'autres décors sont mis en place à la même époque, sous Hadrien. Il en reste des fragments d'un plafond voûté, stucqué et peint (pp. 159-170), qui faisait écho à une première mosaïque aménagée au centre du hall précédant la salle absidée, remplacée un demi-siècle plus tard par le pavement à nid d'abeilles.

Au même étage, à l'époque antonine durant laquelle est aménagée la seconde mosaïque, une vaste mégalographie est mise en place contre le mur absidé, mettant en scène une chasse d'animaux sauvages (pp. 177-183).

Dans une seconde partie (pp. 191-229), ce chapitre présente les ensembles collectés lors des fouilles sous l'église, entre 2002 et 2004.

Le plus ancien groupe de fragments récolté est à mettre en lien avec la première phase du complexe thermal, en activité dans la seconde moitié du 1^{er} siècle de notre ère (pp. 191-200).

Au cours de l'époque flavienne, l'extrémité sud de la *villa* se voit flanquée d'un bâtiment de plus de 11 x 5 m, probablement une tour. Aucune subdivision en maçonnerie n'est attestée dans ce grand volume quadrangulaire établi à la rupture de pente. Les ensembles peints qui y ont été découverts ont cependant mis en évidence des séparations internes en matériaux légers appartenant à trois pièces au moins (pp. 201-217). Les emplacements des portes ont même pu être restitués sur la base des fragments à disposition.

Cette peinture présente la particularité d'être restée en place très longtemps, puisqu'elle semble ne pas avoir subi de réfection notable durant près de 150 ans, avant qu'un incendie ne condamne le bâtiment.

D'intéressants *graffiti* ont été relevés, traités dans deux contributions distinctes. D'une part, plusieurs *graffiti* en latin (pp. 217-227) présentent des messages verbaux simples. Deux dessins au moins ont également été identifiés : un oiseau – colombe ou mouette ? –, ainsi qu'un personnage tenant une lance. D'autre part, un *graffito* grec (pp. 227-229) vient s'ajouter au seul autre *graffito* dans cette langue connu à ce jour dans le bassin lémanique. Son message érotique, voire pornographique, contraste avec sa formulation, plutôt soignée : pourrait-il s'agir d'une citation, gravée là par un élève indiscipliné ? L'hypothèse est tentante... La présence de ces *graffiti* permet en tout cas de supposer avec passablement de vraisemblance qu'on tenait classe dans ces locaux.

Les nombreux ensembles lacunaires sont passés en revue de façon synthétique, en fin de chacune des parties consacrées aux deux campagnes de fouilles principales (pp. 230-240 et pp. 241-247).

À la toute fin du chapitre, un *excursus* traite de la question des mortiers (pp. 247-249), qui constitue un élément important pour le regroupement des fragments par famille.

En conclusion (pp. 249-253), le chapitre aborde la question des chantiers successifs – plusieurs ensembles pulliérans ayant en effet été retrouvés de façon avérée en remploi, rejetés en remblais, dans des zones de rebut au cœur même de la *villa*.

Pour compléter le panorama des découvertes faites au fil des chantiers menés à Pully, le chapitre VII (pp. 255-279) fait le bilan des quelques éléments de lapidaire ainsi que du petit mobilier en os, verre et bronze mis au jour. C'est également là qu'est décrit le trésor monétaire découvert lors des fouilles de 2002-2004 (pp. 272-279) dans la démolition consécutive à l'incendie du bâtiment-tour, au sud de la *villa*.

L'étude du petit mobilier (pp. 255-271) reste très superficielle pour plusieurs raisons : il s'agit d'un *corpus* réduit, disparate, dont les objets sont rarement issus d'ensembles clos. En outre, le mobilier reste introuvable : son étude repose donc uniquement sur les observations et les dessins faits à l'époque de la découverte.

En ce qui concerne le mobilier issu des fouilles de 2002-2004, la très forte perturbation des couches et structures romaines par les tombes et églises successives postérieures fait que les objets romains sont rares, et plus rares encore les pièces issues d'ensembles clos.

En février 2003, une découverte notable a en revanche été faite dans le bâtiment-tour : au gré d'une tranchée en travers de la terrasse du Prieuré, un dépôt comprenant trois récipients métalliques associés à un petit ensemble de 45 monnaies a été exhumé (pp. 275-279). Les pièces, 45 au total, étaient disposées avec soin à l'intérieur d'un gobelet ovoïde en orichalque, recouvert d'une

casserole en bronze posée à l'envers. Y sont représentés 1 denier, 42 sesterces, 1 *dupondius* et 1 as. La monnaie la plus ancienne est un sesterce de Vespasien, dont l'état d'usure avancé ne permet plus une datation précise. La plus récente, un denier de Maximin le Thrace, fait partie d'une émission des années 236-237/8 et fournit un *terminus post quem* pour son enfouissement dans les décombres du bâtiment incendié.

Vers une restitution (chapitre VIII)

Sur la base des données de terrain présentées dans les chapitres précédents, le chapitre VIII (pp. 281-332) aborde la question de la volumétrie de la *villa*. Bien que son plan ne soit que lacunairement connu, puisque les corps d'habitation principaux, établis sur le plateau du Prieuré, n'ont pas été fouillés, différents parallèles du monde romain – tant en Italie que dans les territoires conquis – fournissent des pistes de réflexion pour proposer une restitution, même largement hypothétique.

La première partie du chapitre propose un bref panorama de l'architecture de prestige à la même époque dans l'Empire en général et dans le territoire helvète en particulier (pp. 281-296).

En dépit du caractère exceptionnel de ses pavillons, la *villa* de Pully semble pour le reste avoir eu une organisation assez semblable à d'autres *villae* des provinces gallo-romaines : les corps de bâtiments s'articulent autour d'une grande cour dotée d'un bassin, tandis que des annexes d'agrément – pavillons, complexe thermal – sont construits à sa périphérie (pp. 296-301). Au total, la *pars urbana* s'inscrivait dans un rectangle d'environ 98 m dans le sens nord-sud et 76 m dans le sens ouest-est (sans compter les excroissances que constituent le pavillon F décentré et le bâtiment-tour au sud).

Le chapitre se poursuit par l'examen détaillé du pavillon absidé F (pp. 301-307). L'organisation des peintures et les proportions de l'édifice témoignent d'un usage sophistiqué de la métrique et des règles d'or de l'architecture antique, attestant comme les thèmes des peintures de l'érudition du commanditaire, et de ses moyens financiers également.

Dans une dernière partie (pp. 307-332), le chapitre propose des restitutions pour trois des cinq phases des thermes fouillés en 2002-2004 et offre une réflexion sur l'agencement, la circulation interne et le fonctionnement d'un petit complexe balnéaire privé dans une riche demeure patricienne.

De l'Antiquité tardive à l'époque moderne (chapitre IX)

Le chapitre (pp. 333-356) commence par une présentation succincte des vestiges et du mobilier tardo-antiques découverts dans les décombres de la *villa* du Prieuré (pp. 333-338).

Que ce soit dans les vestiges ruinés des secteurs fouillés en 1971-1976 ou au cœur et aux abords des églises qui se sont succédés à l'emplacement des thermes romains, fouillés en 2002-2004, de nombreuses sépultures ont été dégagées.

Un tout premier édifice chrétien est aménagé dans les vestiges des bains romains encore intacts. Une tombe unique (pp. 342-345), dont est encore en partie conservée la cuve, profonde et massive, qui permettait de supporter une forte charge en couverture, y est installée. Le couvercle de sarcophage découvert sur le site dans la première moitié du 20^e siècle, sans lieu de provenance certain, est rattaché à titre d'hypothèse à cette tombe particulière, interprétée comme une *memoria* : sa forme caractéristique du 5^e siècle, évo-

quant un toit rythmé par des acrotères, est en adéquation avec la structure et la position de la tombe, que l'on retrouve dans d'autres sépultures de la région occupant des positions particulières à l'intérieur d'édifices funéraires, et datées du 5^e siècle elles aussi.

Quelques tombes caractérisées par leur architecture en coffre sont ultérieurement aménagées dans d'autres locaux des anciens thermes. En l'absence d'une étude complète, incluant l'analyse anthropologique, ces tombes ne font l'objet que d'une brève description.

Hormis cette *memoria* et ces quelques tombes privilégiées, il n'y a pas de nécropole du haut Moyen Âge au voisinage immédiat du site du Prieuré : à cette période, c'est plus au sud-ouest, au lieu-dit *Les Désertes*, que se développe le cimetière où étaient inhumés la population locale. Son étude reste à faire, de même que celle des sépultures qui se sont succédés sur le site du Prieuré de l'époque carolingienne à la fin du Moyen Âge.

Le chapitre se poursuit par un bref passage en revue des édifices religieux qui se sont succédés sur les vestiges de la première église funéraire, jusqu'au temple actuel de Saint-Germain (pp. 351-353).

La construction du Prieuré, sur ce site religieux qui a appartenu successivement aux abbayes de Saint-Maurice, puis de Payerne, est enfin évoquée en quelques lignes. Dans un premier temps, le prieuré n'était probablement qu'une maison rurale appartenant au domaine que possédait le couvent de Payerne.

Au 14^e siècle, la juridiction de Pully est partagée entre le comte de Genève et l'évêque de Lausanne, qui y possède un grand nombre de vignes. La découverte des vestiges d'un pressoir daté de ce siècle (pp. 353-354) confirme l'importance viticole de la commune.

C'est lorsqu'il devient possession bernoise, au début du 16^e siècle, que le Prieuré est construit sous sa forme actuelle.

Et en conclusion...

Grâce aux fouilles et à l'étude minutieuse du mobilier archéologique et des peintures mis au jour, l'opulente *villa* romaine qui dormait depuis deux mille ans dans le sous-sol du plateau du Prieuré est sortie de l'oubli.

L'installation du bourg médiéval sur les vestiges antiques et le caractère ponctuel des interventions archéologiques font qu'on ne connaîtra jamais intégralement leur plan et leur organisation.

Le caractère remarquable du pavillon absidé mis au jour en 1971 a motivé la construction d'un abri-musée, pour préserver et présenter au public les ensembles peints mis au jour.

Dépositaire de ce patrimoine antique exceptionnel, la Commune de Pully œuvre à conserver et faire évoluer cette structure, dirigée par une petite équipe dynamique emmenée par Delphine Rivier, directrice des Musées de Pully, et Karine Meylan, conservatrice de la Villa romaine.

Mais l'usure du temps fait son œuvre et ce patrimoine fragile nécessite d'être suivi, consolidé, restauré. Un grand programme d'assainissement est en cours. La réflexion que mène par ailleurs la Commune de Pully sur son centre-ville pourrait aboutir, dans les années à venir, à un revalorisation de l'abri-musée et de ses abords. Parallèlement, le Musée de Pully travaille déjà au renouvellement complet de la muséographie des lieux, afin de proposer bientôt un espace de médiation moderne organisé autour de la peinture à l'aurige, qui reste le cœur de l'abri-musée.

Zusammenfassung

Übersetzung : Silvia Hirsch

Allgemeine Betrachtungen (Kapitel I bis III)

Im ersten Teil der vorliegenden Arbeit werden die zahlreichen Wissenschaftler und Mitarbeiter vorgestellt, die bei diesem Projekt auf die eine oder andere Weise beteiligt waren (Kapitel I, S. 11-14). Von den ersten Grabungsarbeiten an benötigte man Spezialisten aus den verschiedensten Fachbereichen : Dies waren natürlich Archäologen, aber auch Zeichner, Restauratoren, Spezialisten für die Wandmalereien, Numismatiker, Keramologen und ein Fachmann für antike Architektur.

Kapitel II (S. 15-24) behandelt die fast hundertjährige Geschichte der kleineren und grösseren, in Pully auf der Terrasse von Le Prieuré durchgeführten Ausgrabungen.

Die erste wirkliche Grabung fand in den 1920er-Jahren statt. Beim Einbau einer Heizanlage stiess man im Boden der Kirche auf zahlreiche antike Reste : Gräber, Mauern, Wasserleitungen, Fussböden und Fragmente von Wandmalereien, die sofort als römerzeitlich identifiziert und als mögliche Elemente einer zu einer römischen *villa* gehörigen Thermenanlage gedeutet wurden.

Auch wenn diese Entdeckung damals grosses Aufsehen erregte, geriet die Fundstätte wieder in Vergessenheit. In den nachfolgenden 50 Jahren erfolgten lediglich einige punktuelle Sondierungen, die neue archäologische Reste zu Tage brachten, wie beispielsweise das monumentale Wasserbecken, das 1953 freigelegt wurde und das ein weiterer Beleg für das luxuriöse Anwesen war, das sich vor zwei Jahrtausenden auf Le Prieuré erstreckte.

Anfang der 1970er-Jahre sollte anlässlich eines Bauvorhabens für die Feuerwehr die eigentliche archäologische Geschichte der *villa* von Pully beginnen. Vom ersten Spatenstich an wurden massive halbkreisförmige Mauern sichtbar, die zu einem grossen apsidialen Raum gehörten. Bis zu dessen Boden musste mehrere Meter tief gegraben werden. Am südlichen Ende der halbrunden Mauer erschien ein Teil einer über 1 m hohen Wandmalerei, die sich noch *in situ* befand.

Gegen Ende der Ausgrabungsarbeiten hatte man in dem apsidialen Raum eine römische Freskenmalerei freigelegt, die nahezu 14 m lang und stellenweise noch an der Wand *in situ* erhalten war. Der grösste Teil des Verputzes lag jedoch in mehreren Tausend Fragmenten am Boden.

Angesichts dieses aussergewöhnlichen Fundes gab man das Bauvorhaben auf ; die archäologischen Reste wurden unter Schutz gestellt und 1981 wurde über ihnen ein als Museum dienender Schutzbau errichtet, in dem die Wandmalereien während 10 Jahren sorgfältig restauriert wurden. Sie wurden wieder an die Wand montiert, die sie ursprünglich schmückten, allerdings auf einem reversiblen Träger. Die Dekoration füllte auf einer Höhe von ca. 1,40 m nahezu die gesamte 13,90 m lange Apsis aus. Nimmt man die beiden 0,90 m und 1,15 m langen Wandvorsprünge hinzu, die den Raum zur davorliegenden Portikus hin abgrenzten, so konnten rund 80% der hier gefundenen Fragmente zugeordnet werden. Die Restaurierung und Montage dieser aussergewöhnlichen Wanddekoration wurde von Max Klausener und Dieter Ohlhorst durchgeführt und von Michel Fuchs wissenschaftlich betreut.

Kapitel III (S. 25-27) gibt eine kurze geologische Beschreibung der Terrasse von Le Prieuré. Diese besteht aus einem undurchlässigen moränischen Substrat, das zu Wasseransammlungen an

der Oberfläche führt, was den römischen Architekten das Leben schwer machte. Trotz des Fundes eines monumentalen Wasserbeckens und einer kleinen Thermenanlage ist nichts über die Wassergewinnung und -versorgung der *villa* bekannt.

Der zweite Teil des Kapitels befasst sich mit der Stratigrafie und Chronologie der Fundstätte (S. 27-40). Sowohl bei den Grabungen in den Jahren 1971-1976 als auch 2002-2004 gab es weder aufgrund der Menge noch der Art der gefundenen Stücke eine Abweichung von der bekannten, durch das Fehlen/Vorhandensein der verschiedenen Typen von Terra-Sigillata und Glanztonware vorgegebenen Chronologie. Die stilistische Analyse der Wandmalereien ergibt zwar keine Feindatierung, sie liefert jedoch die Bestätigung für den allgemeinen chronologischen Rahmen.

Die bei den Ausgrabungen 1971-1976 freigelegten Befunde lassen sich vier Bauphasen zuordnen, die in die Zeit zwischen der Mitte des 1. und dem Ende des 2. Jahrhunderts datieren. Die jüngsten Grabungen im Thermenbereich lieferten Hinweise auf eine weitere Bauphase (Phase 5), die in das 3. Jahrhundert zu datieren ist. Dank der erneuten Freilegung des südlichen Endes von Sektor D, der teilweise bereits in den 1970er-Jahren ausgegraben worden war, konnten die nachgewiesenen Teile der Thermenanlage mit dem Rest der *villa* verbunden werden.

Es überrascht nicht, dass sich das Fundmaterial aus der *villa* von Pully genau in die allgemein bekannte Chronologie für solche im Schweizerischen Mittelland errichteten Bauten einordnen lässt : Nach einem ersten, noch recht bescheidenen Bau aus der 2. Hälfte des 1. Jahrhunderts, wurde die *villa* Anfang des 2. Jahrhunderts – genauer gesagt unter der Herrschaft von Kaiser Hadrian – monumental ausgebaut. Umfangreiche Bauarbeiten fanden statt, um unter anderem unterhalb des östlichen Frontbereichs einen „Lustpavillon“ zu errichten. Nach zwei Generationen, in antoninischer Zeit, wurden weitere Umbauten durchgeführt, einige Jahrzehnte später auch im Thermenbereich.

Ob der Ort in den folgenden Jahrhunderten während Jahrzehnten unbewohnt war oder nicht, kann nicht sicher bestimmt werden. Im frühen Mittelalter wurden die Thermen dann in eine Grabkirche umgewandelt, den Ursprung der Kirche von Pully, für die ungefähr zehn Bauphasen zwischen dem Ende des 8. und dem 20. Jahrhunderts festgestellt werden konnten.

Bauliche Befunde und Dekorationselemente (Kapitel IV bis VII)

Kapitel IV (S. 41-105) widmet sich der baulichen Entwicklung auf der Basis der nach Beendigung der Grabungen zusammengestellten Daten von der fast 20jährigen Grabungstätigkeit. Die ursprüngliche Dokumentation konnte ohne Veränderung der Chronologie oder der bereits weitgehend erfolgten Beschreibung der Befunde übernommen werden.

Neben den Wandmalereien, deren Untersuchung den grössten Teil der vorliegenden Publikation ausmacht, kamen bei den Grabungen mehrere besondere bauliche Befunde zu Tage, die eingehend behandelt werden : das monumentale, vollständig mit Kalksteinplatten ausgelegte Wasserbecken von über 35 Meter Länge (S. 65-69) ; ein Verbindungsbereich zwischen den höher- und den tiefergelegenen Gebäudeteilen der *villa*, bestehend aus einer Stufenrampe, die die Verbindung zwischen dem Wohnbereich und den fünf Meter tiefer gelegenen Pavillons herstellte (S. 96-99) ; und schliesslich die Pavillons, von denen der grössere mit zwei Etagen (Sektor F) das Herzstück bildet (S. 78-82).

Für den Bau dieses Pavillons wurde die Hangflanke des Hügels steil angeschnitten und eine massive, halbkreisförmige Stützmauer errichtet. Eine zweite, durch einen 1,30 m breiten, als Hohlraum dienenden Gang getrennte, ebenfalls halbkreisförmige Mauer bildete die hintere Wand eines grossen repräsentativen Raumes. Diese Wand war mit der Malerei des Wagenlenkers geschmückt, die an einigen Stellen noch *in situ* erhalten ist.

Dem apsidialen Raum war eine grosse, überdachte Portikus vorgelagert. Die Fassade besteht aus einer ca. 15 m langen Schwelle von fugenlos zusammengefügt Molasseblöcken und zwei monumentalen Pfeilern aus Ziegelsteinen. Ihre Spannweite mit einem Achsabstand von über 8 m ist für die Antike aussergewöhnlich. Der vermutlich ausschliesslich im Sommer genutzte Raum war sehr wahrscheinlich mit hölzernen Flügeltüren verschliessbar. Darauf weisen jedenfalls die drei am äusseren Rand der Fassade gefundenen verkohlten Balken hin, die möglicherweise von der Einfassung der Türen stammen, mit denen diese grosse und über 5 m hohe Frontöffnung verschlossen war.

Im Süden war in der Verlängerung des Hauptpavillons eine Portikus errichtet worden. Die Funktion dieser Räumlichkeit ist nicht genau bekannt: ein Raum zur Entspannung oder ein Wartesaal? Diese Portikus wurde möglicherweise aus Feuchtigkeitsgründen rund fünfzig Jahre nach ihrer Erbauung verschlossen. Die im Osten liegenden Wandöffnungen wurden zugemauert, ebenso wie die Tür, die die Portikus D mit dem apsidialen Raum F verband.

Bei den in den Jahren 2002-2004 durchgeführten Ausgrabungen konnte der Thermenbereich komplett freigelegt und eingehend untersucht werden. Er bildete zunächst mit fünf Räumen einen kleinen, vom Rest der *villa* abgetrennten Komplex. In der zweiten Bauphase um 90 n. Chr. wurde er an die angrenzenden Gebäuden angegliedert und mehrfach umgestaltet und umgebaut. In der letzten Phase, zu Beginn des 3. Jahrhunderts, umfassten diese Thermen neun Räume, von denen drei beheizt waren. Die Wandmalereien waren jeweils entsprechend erneuert worden.

Die anderen nachgewiesenen Räumlichkeiten sind zumeist nur teilweise bekannt. An einem grossen viereckigen Bau ganz im Süden (C8) wurden Sondieringsschnitte durchgeführt. Hier war nach einem Brand im 1. Drittel des 3. Jahrhunderts ein kleiner Münzschatz in der Erde verblieben. Fragmente von bemaltem Verputz in der Zerstörungsschicht erlaubten die Rekonstruktion der Dekoration der dünnen, diesen Raum abtrennenden Wände. Diese als „Turm“ gedeutete Südostecke der *villa* war möglicherweise das Pendant zu einem Bau desselben Typs am anderen Ende der östlichen Gebäudefront. Siehe dazu in Kapitel VIII (S. 281-332) eine volumetrische Rekonstruktion dieser verschiedenen baulichen Befunde.

Der grösste Teil der *villa* wird allerdings unbekannt bleiben. Man weiss nichts über die Wohntrakte im obersten Bereich der Terrasse von Le Prieuré, noch kennt man die Verteilung der Dienst-räume. Einzig eine sehr lange, von Norden nach Süden verlaufende Portikus, die den östlichen Abschluss des Innenhofes mit dem gefundenen monumentalen Wasserbecken bildete, wurde bei den Grabungen von 1971-1976 freigelegt.

Kein Brunnen noch irgendeine Herdstelle konnten nachgewiesen werden. Einige wenige Wasserleitungen wurden gefunden, die zur Drainage oder zur Ableitung von Regen- oder Abwasser dienten. Auch weiss man fast nichts über die Zugänge und Verbindungen zwischen den einzelnen Räumlichkeiten der *villa*. Es konnte in den 70er-Jahren kein Gelniveau identifiziert werden, die einzigen zur Verfügung stehenden Informationen sind einige Fundamentvorsprünge und einige wenige stratigrafische Indizien. Ausser in dem apsidialen Raum F sind auch keine Schwellen vorhanden.

Was die jüngeren Grabungen betrifft, so beschränken sich die Indizien für Gelniveaus auf einige wenige erhaltene Bruchstücke von Böden und stratigrafische Anhaltspunkte. Die weiter unten vorgelegte Rekonstruktion der *villa* bleibt daher zu einem grossen Teil Hypothese.

Im folgenden Kapitel (Kapitel V, S. 107-117) werden die bei den Grabungen von 1971-1976 entdeckten Mosaiken behandelt. Die nur sehr fragmentarisch erhaltenen Mosaikplatten wurden im Pavillon F sowie nördlich davon, in der in antoninischer Zeit errichteten Rampe gefunden.

In der Mitte der Portikus vor dem apsidialen Raum lagen die meisten Fragmente über einer Schicht Holzkohle, die als die verkohlten Reste von Deckenbalken identifiziert werden konnten.

Das wichtigste in Pully gefundene Mosaik befand sich demnach im Obergeschoss des halbrunden Pavillons.

Es bestand entsprechend der Vorgaben von Vitruv aus einem *opus tessellatum* auf einer Stein-Estrich-Bettung, die auf einer auf den Deckenbalken ruhenden Lattenkonstruktion aufgebracht war.

Dieses Mosaik bestand aus einer wabenartigen Komposition mit sechszackigen, durch kleine Hexagone verbundenen Rautensternen; die in drei Reihen angeordneten Sechsecke liegen parallel zur Schmalseite des Fussbodenmosaiks.

Das ursprünglich aus Norditalien stammende und später von den Mosaizisten an der Rhone aufgenommene Motiv war im 2. Jahrhundert in den nordwestlichen Provinzen weit verbreitet. Auf Schweizerischem Gebiet sind heute 17 ähnliche Mosaiken bekannt. Nur zwei von ihnen, in Vallon und Zofingen, weisen jedoch dieselbe Kombination von Hexagonen und Rautensternen auf wie das Mosaik von Pully. Weitere Parallelen aus dem Rhonetal erlauben eine recht sichere Datierung in das 3. Viertel des 2. Jahrhunderts. Dies stimmt auch mit der Datierung der Megalografie-Malerei überein, die in demselben oberen Raum an der Mauer der Apsis platziert werden konnte (s. Kapitel VI, S. 177-183).

Das Kapitel über die Wandmalereien (Kapitel VI, S. 119-253) bildet den Hauptteil dieser Monografie. Die beiden wichtigsten Grabungskampagnen haben eine beachtliche Anzahl von Fragmenten zu Tage gebracht. Insgesamt wurden nicht weniger als 31 verschiedene Malereiensembles ermittelt, was über 52 m² an erhaltenen Fragmenten entspricht: Bei den Grabungen von 1971-1976 wurden 27 m² an isolierten Fragmenten gefunden, hinzu kam die Malerei mit dem Wagenlenker mit über 10 m² an erhaltenen Fragmenten (rekonstruierte Fläche ca. 19 m²), bei den Grabungen von 2002-2004 waren es 25 m² Malereifragmente. Das Kapitel beginnt mit den verschiedenen Aspekten der Restaurierung.

In den Jahren 1971-1976 wurden an der Innenwand des halbrunden Pavillons Teile einer Freskenmalerei noch *in situ* gefunden, zehntausende Fragmente lagen darunter am Boden. Sogleich wurde die systematische Bergung in Angriff genommen, mit dem Ziel, die Fragmente wieder zusammzusetzen.

Nach zehn Jahren Arbeit konnte diese untere Wandzone einer grossflächigen Freskenmalerei wieder an der ursprünglichen, inzwischen restaurierten Wand platziert und in einem extra dafür errichteten, als Museum dienenden Schutzbau präsentiert werden. Die Malerei zeigt ein Wagenrennen auf fünf Bildfeldern, die von einer Scheinarchitektur aus Pfeilern unterbrochen werden. Das Herzstück der römischen *villa* von Pully ist zugleich eine der grössten erhaltenen Wandmalereien in der Schweiz.

Neben dem Wagenlenker-Dekor ist im Museum auch die restaurierte Dekoration der perspektivisch gemalten Kanneluren einer der beiden Frontpfeiler zu sehen.

Die Ende der 1990er-Jahre wieder aufgenommene Untersuchung der Fragmente erlaubte die Rekonstruktion weiterer, bis dahin unbekannter Freskenensembles. Dabei ergab sich auch, dass die Pfeiler falsch rekonstruiert worden waren. Im Rahmen der Modernisierung des museografischen Konzepts wurden die Maleirefragmente der Pfeiler abgenommen und richtig zusammengefügt, ausserdem konnten zwei neu ergänzte Bildfelder im Museum ausgestellt werden. Auf zwei Tafeln sind die Restaurierungsmethoden beschrieben, die bei den verschiedenen, rekonstruierten Ensembles zum Einsatz kamen (S. 121-126).

Die Beschreibung der Technik, der Bildthemen und des Stils der Wandmalereien nimmt den grössten Teil dieses Kapitels ein. Die Präsentation erfolgt nach chronologischen Kriterien (Stratigraphie und/oder Stil).

Zunächst werden die bei den Grabungen von 1971-1976 entdeckten Malereien behandelt (S. 126-190). Eine sehr schöne Dekoration aus blaugrundigen Panneaux und Zwischenfeldern mit floralen Motiven, die von bordeauxfarbenen Bändern gerahmt werden, datiert in das Ende des 1. Jahrhunderts (S. 126-135). Der später als Füllmaterial verwendete, bemalte Verputz gehörte ursprünglich zu den Bauten des 1. Jahrhunderts. Man weiss jedoch nicht, welchen Raum er schmückte.

Die zweite Dekoration schmückte den halbrunden Pavillon F, der im Rahmen der monumentalen Ausgestaltung der Residenz Anfang des 2. Jahrhunderts errichtet wurde (S. 147-159). Bei der freigelegten Malerei handelt es sich um die untere Zone einer fast 6 m hohen Wanddekoration, die die hintere, halbrunde Wand des Pavillons ausfüllte. Von der mittleren und oberen Wandzone ist nichts erhalten; entweder handelte es sich um einen Dekor aus vergänglichem Material oder es wurde alles komplett wiederverwendet. Möglich sind Holz, Stuck oder ein *opus sectile*, so selten auch dieses äusserst luxuriöse Material verwendet wurde. Was auch immer es war, der hellenistische Stil dieser in der Schweiz einzigartigen Apsidenmalerei zeugt vom Geschmack einer gebildeten Elite.

Im oberen Stockwerk dieses Pavillons entstanden in derselben Zeit, unter Hadrian, weitere Dekorationen. Erhalten sind Fragmente einer stuckierten und bemalten Gewölbedecke (S. 159-170), die zu derselben Zeit entstand wie das erste Fussbodenmosaik, das in der Mitte der dem apsidialen Raum vorgelagerten Halle angelegt worden war und ein halbes Jahrhundert durch das Bienenwabenmosaik ersetzt wurde. In derselben Etage wurde in antoninischer Zeit, als das zweite Mosaik entstand, an der Apsiswand eine grossflächige Megalografie mit Jagdszenen mit wilden Tieren angebracht, (S. 177-183).

Im zweiten Teil (S. 191-229) werden die zwischen 2002 und 2004 bei den Grabungen unter der Kirche freigelegten Malereidekorationen präsentiert.

Die älteste Fragmentgruppe steht mit der ersten Bauphase der Thermenanlage der 2. Hälfte des 1. Jahrhunderts in Zusammenhang (S. 191-200). In flavischer Zeit wurde die *villa* am südlichen Ende durch ein über 11 x 5 m grosses Gebäude, vielleicht einen Turm, erweitert. In diesem grossen, quadratischen Bau, der an der Gefällskante des Hangs errichtet wurde, ist keinerlei innere Gliederung durch Mauern belegt. Die hier gefundenen bemalten Verputzfragmente lassen jedoch auf Trennelemente aus leichten Materialien schliessen, die zu mindestens drei Räumen gehörten (S. 201-217). Es konnte sogar die Lage der Türen auf der Basis der zur Verfügung stehenden Fragmente rekonstruiert werden. Diese Fresken weisen die Besonderheit auf, dass sie sehr lange *in situ* verblieben sind, da

offenbar 150 Jahre lang keine wesentlichen Renovierungen vorgenommen wurden, bevor ein Brand das Gebäude zerstörte.

In zwei Beiträgen werden die gefundenen, interessanten Graffiti behandelt. Die erste Gruppe besteht aus lateinischen Graffiti (S.217-227) und weist einfache verbale Botschaften auf. Es konnten auch mindestens zwei Zeichnungen identifiziert werden: ein Vogel – eine Taube oder Möwe? – sowie eine Person mit einem Stab. Demgegenüber steht ein griechischer Graffito (S. 227-229), der zweite bisher bekannte in dieser Sprache aus dem Gebiet des Genfersees. Der erotische, ja pornografische Inhalt dieser Inschrift kontrastiert mit der eher gehobenen Wortwahl: Könnte es sich vielleicht um ein Zitat handeln, das von einem ungezogenen Schüler eingeritzt worden ist? Diese Annahme erscheint durchaus reizvoll. Die Graffiti belegen in jedem Fall, dass die Nutzer dieser Räumlichkeiten ganz offensichtlich ein gewisses Niveau besaßen.

Die zahlreichen nur äusserst bruchstückhaften Malereiensembles werden jeweils am Ende der Ausführungen zu den beiden wichtigsten Grabungen kurz behandelt (S. 230-240 und S. 241-247). Schliesslich ist noch ein Exkurs zu den verschiedenen Mörtelarten (S. 247-249) angefügt, die ein wichtiges Kriterium für die Zusammenfassung der Verputzfragmente in Gruppen bilden.

Zum Abschluss wird auf die Problematik der verschiedenen Umbauphasen eingegangen (S. 249-253). Mehrere Ensembles waren nachweislich als Füllmaterial verwendet worden und lagerten in Abraumhalden inmitten der *villa*.

Eine Bestandsaufnahme des restlichen Fundmaterials aus den verschiedenen Grabungskampagnen in Pully liefert Kapitel VII (S. 255-279). Dazu gehören einige Fragmente aus Stein, sowie Kleinfunde aus Knochen, Glas und Bronze. In diesem Zusammenhang wird auch der Münzschatz präsentiert, der bei den Grabungen 2002-2004 in der nach dem Brand des turmähnlichen Baus im südlichen Teil der *villa* entstandenen Abbruchschicht zu Tage kam (S. 272-279).

Die Untersuchung der Kleinfunde (S. 255-271) kann aus mehreren Gründen nur zu sehr begrenzten Aussagen führen: Es handelt sich um wenige verschiedenartige Funde, die selten aus einem geschlossenen Fundkomplex stammen. Ausserdem sind Fundobjekte leider auch verschwunden, deren Berücksichtigung beruht daher einzig auf den Beschreibungen und den Zeichnungen, die zur Zeit ihrer Entdeckung gemacht wurden.

Was das Fundmaterial aus den Grabungen von 2002-2004 betrifft: Die römischen Schichten und Befunde sind durch die später errichteten Gräber und Kirchen so stark gestört, dass es nur sehr wenige Funde aus dieser Zeit gibt und geschlossene Fundkomplexe noch seltener sind.

Im Februar 2003 kam jedoch im turmähnlichen Bau ein aussergewöhnlicher Fund zu Tage. In einem Sondierungsschnitt quer durch die Terrasse von Le Prieuré wurden drei zusammen mit 45 Münzen vergrabene Metallgefässe geborgen (S. 275-279). Diese Münzen waren sorgsam in das Innere eines ovoïden Bechers aus Oreichalkos, einer Art Bronze, gefüllt worden, der mit einem umgedrehten Bronztopf abgedeckt war. Der Münzhort besteht aus einem Denar, 42 Sesterzen, einem Dupondius und einem As. Die älteste Münze ist ein Sesterz von Vespasian, der so abgegriffen ist, dass eine genauere Datierung nicht mehr möglich ist. Die jüngste, ein Denar von Maximinus Thrax gehört zu einer Emission aus den Jahren 236-237/8 und liefert einen *terminus post quem* für das Vergraben des Hortes in den Ruinen des abgebrannten Gebäudes.

Versuch einer Rekonstruktion (Kapitel VIII)

Auf der Basis der in den vorherigen Kapiteln angeführten Geländedaten beschäftigt sich das Kapitel VIII (S. 281-332) mit der Frage der volumetrischen Rekonstruktion der *villa*. Auch wenn die Grundrisse nur sehr bruchstückhaft bekannt sind, da die zentralen, auf der Terrasse von Le Prieuré errichteten Gebäudeteile nicht ausgegraben wurden, so liefern die verschiedenen Parallelen in Italien oder in den eroberten römischen Provinzen genügend Anhaltspunkte für eine, wenn auch weitgehend hypothetische Rekonstruktion.

Der erste Teil des Kapitels gibt einen kurzen allgemeinen Überblick über die Architektur privater Prestigebauten jener Zeit im römischen Reich und insbesondere auf helvetischem Gebiet (S. 281-296). Abgesehen von den aussergewöhnlichen Pavillons scheint die *villa* von Pully eine anderen Villen der gallo-römischen Provinzen ähnliche Struktur aufzuweisen: Die verschiedenen Gebäudetrakte waren um einen grossen Innenhof mit Wasserbecken herum angeordnet. Die Vergnügungsbauten (Pavillons, Thermen) wurden im Randbereich errichtet (S. 296-301). Die gesamte *pars urbana* lag innerhalb eines Rechtecks von 98 m in nord-südlicher und 76 m in west-östlicher Ausrichtung (nicht mitberücksichtigt sind der schräg versetzte Pavillon F und das vorspringende turmähnliche Gebäude im Süden).

Der zweite Teil beschäftigt sich eingehend mit dem halbrunden Pavillon F (S. 301-307). Die Anordnung der Wandmalereien und die Proportionen des Gebäudes lassen eine ausgefeilte Anwendung der metrischen Systeme und eine meisterliche Beherrschung der antiken Bautechnik erkennen und zeugen ebenso wie die Thematik der Malereien von der hochstehenden Bildung des Auftraggebers und seinen finanziellen Möglichkeiten.

Im letzten Teil (S. 307-332), finden sich Rekonstruktionsvorschläge für drei der fünf Bauphasen der in den Jahren 2002-2004 ausgegrabenen Thermen und Überlegungen zur Ausgestaltung, der Raumaufteilung im Inneren und zur Funktionsweise der kleinen Badeanlage in der luxuriösen Patrizierresidenz.

Von der Spätantike bis in die Moderne (Kapitel IX)

Das Kapitel (S. 333-356) beginnt mit einem Überblick über die in den Trümmern der *villa* von Le Prieuré entdeckten spätantiken Befunde und Funde (S. 333-338). Sowohl in den baulichen Resten der in den Jahren 1971-1976 ausgegrabenen Areale als auch innerhalb und ausserhalb der an der Stelle der römischen Thermen errichteten Kirche und ihrer Nachfolgebauten, die 2002-2004 freigelegt wurden, kamen zahlreiche Gräber zu Tage.

Das früheste christliche Gebäude wurde in den Ruinen der noch intakten römischen Bäder angelegt. Im Inneren befand sich ein einzelnes Grab, ein Sarkophag (S. 342-345), dessen tiefe Wanne noch teilweise erhalten und massiv genug für einen schweren Deckel war. Ein in diesem Bereich in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts ohne genaue Fundstellenangabe entdeckter Sarkophagdeckel wurde diesem besonderen Grabmal zugeordnet, das sehr wahrscheinlich eine *memoria* war. Seine für das 5. Jahrhundert charakteristische Form, die an ein mit Akroterien geschmücktes Giebeldach erinnert, passt zur Anlage und Position des Grabes, wie man es auch bei anderen Grabmälern der Region findet, die eine herausragende Stelle im Inneren solcher Grabbauten einnehmen und ebenfalls in das 5. Jahrhundert datiert werden.

In anderen Räumen der früheren Thermen wurden später einige Gräber in Kistenform angelegt. Sie sind noch nicht vollstän-

dig untersucht, auch fehlt noch eine anthropologische Analyse, sie werden daher nur kurz beschrieben.

Abgesehen von der *Memoria* und diesen privilegierten Gräbern gab es im Mittelalter in nächster Nähe von Le Prieuré kein weiteres Gräberfeld. In dieser Zeit entstand weiter im Südwesten, auf der Flur Les Désertes, ein Friedhof, auf dem die einheimische Bevölkerung bestattet wurde. Seine Untersuchung steht noch aus, ebenso wie die der Gräber, die im Bereich von Le Prieuré in karolingischer Zeit bis in das Ende des Mittelalters angelegt wurden.

Im Weiteren folgt ein kurzer Überblick über die verschiedenen Bauphasen der Kirchengebäude, von der ersten Grabkirche bis zur heutigen Kirche Saint-Germain, die über den antiken Resten errichtet worden sind (S. 351-353).

Schliesslich wird kurz auf die Errichtung des Gebäudes Le Prieuré auf diesem Kirchengelände eingegangen, das zuerst im Besitz der Abtei von St. Mauritius und dann der Abtei von Payerne war. Zunächst war Le Prieuré sehr wahrscheinlich nur ein Hof, der zu dem Landgut des Klosters von Payerne gehörte. Im 14. Jahrhundert wurde die Gerichtsbarkeit von Pully zwischen dem Grafen von Genf und dem Bischof von Lausanne aufgeteilt, der hier eine grosse Anzahl von Rebbergen besass. Die Entdeckung der Reste einer in dieses Jahrhundert datierten Weinpresse (S. 353-354) bestätigt, welche Bedeutung der Weinbau für die Gemeinde hatte. Anfang des 16. Jahrhunderts, als die Herrschaft Pullys an Bern übergang, wurde Le Prieuré in seiner heute bestehenden Form erbaut.

Abschliessende Kurzzusammenfassung

Dank der Grabungen sowie der minutiösen Untersuchung des archäologischen Fundmaterials und der Wandmalereien konnte die luxuriöse römische *villa*, die seit zweitausend Jahren im Boden der Terrasse von Le Prieuré schlummerte, der Vergessenheit entrisen werden.

Die allerdings nur vereinzelt durchgeführten Ausgrabungen und die Tatsache, dass der mittelalterliche Marktflecken über den antiken Resten errichtet wurde, führen jedoch dazu, dass der gesamten Plan der *villa* und die Gebäudeaufteilung nie zu erfassen sein wird.

Der besondere Charakter des 1971 freigelegten halbrunden Pavillons war der Grund für den Bau eines als Museum dienenden Schutzbaus, in dem die freigelegten Wanddekorationen konserviert und der Öffentlichkeit präsentiert werden können.

Als Verwahrerin dieses aussergewöhnlichen antiken Kulturguts setzt sich die Gemeinde Pully dafür ein, dieses Museum zu unterhalten und zu fördern, für das eine kleine dynamische Equipe angeleitet von Delphine Rivier, der Direktorin der Museen zu Pully, und Karine Meylan, Konservatorin des Villa-Museums, verantwortlich sind.

Jedoch nagt der Zahn der Zeit auch an diesem Denkmal, es muss beständig beobachtet, gesichert und restauriert werden. Ein umfangreiches Sanierungsprogramm wird gerade umgesetzt. Laufende Überlegungen der Gemeinde Pully hinsichtlich seines Zentrums könnten in den kommenden Jahren zu einer Neubewertung des als Museum dienenden Schutzbaus und seiner Umgebung führen.

Parallel dazu arbeitet das Museum von Pully bereits an der kompletten Neugestaltung des museografischen Konzepts, um bald rund um die Wandmalerei mit dem Wagenlenker, welche das Herzstück des Museums bleiben wird, eine moderne Kunst- und Kulturvermittlung anbieten zu können.

Summary

Translation : Marquita Volken

General context (chapters I to III)

This book begins with a presentation of the many researchers and collaborators who have worked in one way or another on the project (chapter I, pp. 11-14). From the first excavations, a wide variety of professionals were required : archaeologists, of course, but also designers, restaurateurs, mural experts, numismatists, pottery specialists, as well as an ancient building architect.

Chapter II (pp. 15-24) retraces the history of the various large scale archaeological interventions during the last century on the Prieuré hilltop at Pully. The first real excavation occurred in the 1920's during a project for installing floor heating in the church, which uncovered a large quantity of ruins in the form of tombs, foundation walls, canalisation, floors and fragments of painted wall plaster. These structures were immediately identified as Roman and interpreted as elements probably belonging to a bath complex of a *villa*.

Despite the interest that these discoveries incited at the time, the site was soon forgotten about. In the half-century that followed, only a few ad hoc interventions produced new archaeological remains. An example is the monumental pool, partially uncovered in 1953, which furnished new evidence of the prestigious Roman habitation that occupied the Prieuré site two millennia earlier. In the beginning of 1970's the real archaeological adventure of the *villa* of Pully began during a construction project for the City Fire department. From the first strike of the pickaxe, massive walls were uncovered belonging to a semicircular apsidal room. The floor level lay several metres below. At the southern end of the inner part of the apsidal wall, a wall mural more than a metre high was found intact. By the time the apsidal room was completely excavated, more than 14 linear metres of Roman wall painting had been uncovered, some sections still adhering on the wall, other sections lying on the ground and broken into tens of thousands of fragments.

In view of the exceptional nature of this discovery, the planned construction project was abandoned and the ruins classed as a protected monument. In 1981, a museum was built to shelter the magnificent mural patiently restored during the previous ten years. The mural fragments were mounted on a detached support against the wall they had originally decorated. The support measures nearly 1.40 metres high and continues along the length of the wall, covering nearly all of the 13.90 metres of the apsidal wall, and includes the ends (respectively 0.90 m and 1.15 m) that mark the separations leading to the door for the front portico. About 80% of the mural has been re-integrated into the room. Max Klausener and Dieter Ohlhorst, along with the scientific collaboration of Michel Fuchs, restored and reassembled this exceptional painted mural.

Chapter III (pp. 25-27) briefly describes the geological context of the Prieuré hilltop. The hilltop is composed of an impermeable moraine substrate that accumulates surface water, which certainly created complications for the Roman architects. In spite of the presence of a monumental pool and a small bath complex, traces of a water catchment system or a water supply for the *villa* have not yet been identified. The second section of the chapter covers the stratigraphy and chronology of the site (pp. 27-40). The quantity and types of pottery fragments recovered during the 1971-1976

and 2002-2004 excavations falls within the standard chronological horizons provided by the presence/absence of Samian and fine ware categories. The stylistic analysis of the wall murals confirms the general chronological framework though it is unable to contribute any chronological refinement within the context.

The sectors excavated during 1971-1976 were divided into four phases with the dates ranging between the middle of the 1st century AD and the end of the 2nd century AD. More recent excavations in the bath complex area revealed the existence of a later construction period (phase 5) occurring during the 3rd century. The southern end of the 'D' sector, already partially excavated in the 1970's, was archaeologically re-examined and thus the relationship between the bath complex and the rest of the *villa* was revealed.

Unsurprisingly, the small finds from the *villa* of Pully conform to the general chronological distribution known for recovered artefacts from Roman residential buildings in Switzerland. The usual construction scheme starts with a first modest *villa* being built in the second half of the 1st century followed by improvements, alterations and more monumental type renovations by the beginning of the 2nd century – under Hadrian to be more precise. Among the more major constructions undertaken was the building of a pleasure pavilion below and in front of the eastern facade. New transformations were undertaken two generations later during the Antonine period, and again twenty to thirty years later, the bath complex underwent another series of renovations.

While it is not possible to determine if there was an interruption, of perhaps twenty years or more, in occupation of the site during the late Roman period, the first Early Middle Ages funerary chapel was incorporated in the bath complex. The remains of this early chapel are found under the successive constructions of later churches, starting at the end of the 8th century through to the 20th century, including the present day church.

Structures and decorative elements (chapters IV to VII)

The fourth chapter concerns the architectural evolution (chapter IV, pp. 41-105) and reviews the final excavation reports from the site. The architectural development is traced through the presentation of nearly twenty years of successive campaigns. The re-examination of the original documentation confirms the previously established phasing and the description of the ruins.

In addition to the painted murals, of which the complete study constitutes the main part of this publication, several important structures were uncovered during the excavations. These are described in full detail : the monumental pool, measuring more than 35 m long and faced in limestone (pp. 65-69) ; the open passageway, consisting of a ramp with low sloping steps, leading from the upper and lower residential areas of the *villa* to the pleasure pavilion located five metres below the *villa* (pp. 96-99) ; the buildings, including the largest, the imposing two-storied apsidal 'F' building (pp. 78-82). The hillside behind this building was deeply cut and banked and a semicircular retaining wall built. Separated by a corridor measuring 1.30 m wide, a second concentric wall composes the back end of the large apsidal reception room in the 'F' building. The Chariot Race mural is located on the interior side of this wall, still adhering in some places. A large covered portico was constructed along the front of this apsidal room. The facade is composed of a fifteen-metre long threshold of sandstone blocks divided by two monumental brick pillars. The span between the pillars is over 8 m, an exceptional distance for antique architecture.

The wooden shutter doors that closed off this room were probably only used in the summer. This appears to be confirmed by the discovery of three charred beams directly above and outside of the façade of the wing. They were perhaps the remains of a more than a five metre high door frame.

To the south, a portico was built as the extension of the building. The function of this space is uncertain: recreation or waiting room? It was demolished fifty years after its construction, probably because of dampness problems. The bays that opened up to the east were sealed off, as well as the door that linked the 'D' portico to the apsidal 'F' building.

The excavations conducted between 2002-2004, permitted further examination and detailed research of the bath complex. Originally built as a group of five small rooms separate from the *villa*, it was connected to the adjacent buildings during phase two, around 90 AD, afterwards undergoing several phases of alterations and reconstruction. In its last phase, at the beginning of the 3rd century, the baths had nine rooms, including three that were heated. Painted wall decorations had also been replaced regularly.

The other buildings from the site are often only partially understood. To the far south, a large quadrangular space (C8) was discovered through trial trenching. A small coin hoard was found trapped in the destruction layer resulting from a fire that occurred in the first third of the 3rd century. The numerous painted wall fragments found within the destruction layer aided the reconstruction of the murals that covered the interior walls that subdivided the space. The building has been interpreted as a tower, placed at the south-east corner of the *villa*. A second tower of the same size may have been constructed further along at the other end of the eastern facade (pp. 281-332). A reconstruction is proposed in chapter VIII.

Nevertheless, the greater part of the *villa* remains unidentified: nothing is known of the residence on the summit of the Prieuré hill-top, nor of the service quarter's layout. Only the long portico running north south and limiting the court that contained the monumental pool were found during the excavations of 1971-1976. No wells or hearths have been recovered, only a few drainage pipes were found and these were probably used to drain rainwater or evacuate wastewater. Practically nothing is known about the interior floor layout of the *villa*. During the excavations in the 1970's the floor levels were not found, the only information available was furnished by a few rare marks of the floor levels on the walls and the occasional stratigraphic indication. The only identifiable thresholds belong to the apsidal 'F' building. The more recent excavations revealed only a few fragments of flooring and stratigraphic information. For these reasons, the reconstruction of the *villa* remains largely hypothetical.

The following chapter (chapter V, pp. 107-117) presents the mosaics discovered during the excavations of 1971-1976. The fragmentary plaques of tesserae were found in the apsidal 'F' building as well as in the northern ramped area, which was built in the Antonine period. The centre section of the portico in front of the apsidal 'F' building produced the majority of the tesserae fragments, found over a layer of carbonised wood that has been interpreted as burnt floorboard joists.

The most important mosaic discovered in Pully was in the upper floor of the apsidal 'F' building. Built according to the precepts of Vitruvius, it consisted of a tessellatum floor resting on a nucleus composed of pebbles mixed with mortar. This was laid over a latticework posed directly on the floor joists. The mosaic is composed of large hexagons (honeycomb pattern), stars formed

from six lozenges and small hexagons, which are organized in three lines and oriented parallel to the smaller side of the panel. This pattern was developed in northern Italy and then adopted by the Rhone valley mosaic artists and had a wide distribution in the North Western provinces during the 2nd century. Seventeen such mosaics are known within Switzerland, but only two, one in Vallon and the other in Zofingen, have the same pattern of hexagons bordered by lozenge stars as is seen on the Pully mosaic. Other parallel examples can be found in the Rhone valley, confirming a date in the third quarter of the 2nd century AD. The proposed date corresponds to that of the large mural on the apsidal wall in the same upper room (see chapter VI, pp. 177-183).

The chapter concerning the wall paintings (chapter VI, pp. 119-253) constitutes the principal subject of the monograph. The two main excavation campaigns recovered a significant number of fragments. In total, no less than 31 separate assemblages have been recovered from the site, corresponding to more than 52 m² of painted surface. The excavations of 1971-1976 produced 27 m² of surface composed of loose fragments, in addition to the painted surfaces of the Chariot Race, which had a reconstructed surface of approximately 19 m² with more than 10 m² of recovered fragments. The excavations of 2002-2004 recovered more than 25 m² of painted wall fragments. The chapter begins with a discussion of the restoration difficulties and methodology.

During the 1971-1976 excavations, the discovery of sections of mural still *in situ* on the interior wall of the apsidal building as well as the tens of thousands of fragments collapsed at the foot of the wall, immediately initiated a systematic collecting method for the future reassembly of the mural. At the end of ten years work, the lower register of the vast wall mural could be shown in place on the original wall within the purpose built museum covering the ruins. The mural, consisting of five panels alternating with painted pilasters, illustrates a chariot race, and constitutes the centrepiece of the Roman *villa* of Pully. It is also one of the largest paintings preserved in Switzerland. In addition to the paintings of the chariot teams, one of the two decorative pilasters, showing painted fluting in the trompe-l'œil technique, has been reconstructed for exhibition in the museum.

New research on the painted fragments, starting at the end of the 1990's, permitted a correct understanding of the organization of previously unexamined painted wall fragments. Research also revealed that the fragments of the painted pilasters had been incorrectly assembled. In the context of the modernisation of the museum's exhibition, currently under way, the painted wall fragments were dismantled and then appropriately re-assembled. The two previously unexamined groups of wall fragments have also been fitted into display panels for exhibition in the museum. Two information sidebars retrace the restoration methods applied for the various reconstructed assemblages (pp. 121-126).

The technical, thematic and stylistic description of the painted wall plaster fragments occupies the greater part of this chapter. The presentation is by chronological appearance (stratigraphic placement and/or dating provided by the decorative style). The presentation begins by the assemblages discovered during the excavations 1971-1976 (pp. 126-190). A group of beautiful blue panels and separations with vegetal motifs bordered by burgundy coloured bands dates from the end of the 1st century AD (pp. 126-135). Re-used as fill material, the fragments were originally from the wall constructions of the 1st century, though from which rooms or walls they decorated is unknown.

The second pictorial program relates to the apsidal 'F' building, erected at the beginning of the 2nd century during the monumental reconstruction of the residence (pp. 147-159). The recovered mural is the lower area of a wall painting that decorated the nearly six metre high wall in the apsidal building. No traces survive of the middle and upper sections, which were probably made either in a perishable material or were robbed, particularly if the missing material from the upper sections was made of wood, stucco, or even *opus sectile*, which even though rare, could have been a possible type of luxurious decoration. Regardless of the décor used for the upper sections, the visible Hellenistic inspiration reflects an elitist erudition in this semicircular room painting, which is unique in Switzerland.

On the upper floor of the same apsidal building, other decorations were mounted at the same time during the Hadrianic period. There are remains of fragments from a gilded and painted stucco vaulted ceiling, (pp. 159-170), the decorative elements echoing those of the first mosaic installed in the centre of the entry hall leading into the apsidal room, which floor of which was subsequently replaced a half-century later by a honeycomb paving. During the Antonine period a second mosaic was laid down in this room, while the curved walls were covered with a vast painting of a wild animal hunt (pp. 177-183).

In the second part of chapter four (pp. 191-229) the assemblages collected between 2002 and 2004 from the church foundation excavations, are presented. The oldest group of recovered fragments are linked to the first phase of the bath complex, active during the second half of the 1st century AD (pp. 191-200). During the Flavian period, a building measuring more than 11 x 5 m, probably a tower, flanked the far southern end of the *villa*. Built on the breaking point of the slope, no masonry subdivisions are visible within this large quadrangular structure. However, the associated finds of painted wall fragments reveal the presence of internal separations in lightweight materials belonging to at least three rooms (pp. 201-217). The locations of the doors could even be reconstructed on the basis of the available fragments. This wall painting is unusual that its condition shows it was not repaired, painted over or changed in any way during nearly 150 years, after which the building was destroyed by fire.

Noteworthy graffiti have been identified and treated in two separate contributions. The graffiti written in Latin (pp. 217-227) presents simple verbal messages. At least two drawings have also been identified: a bird (dove or seagull?) as well as a person holding a spear. The single inscription in Greek (pp. 227-229) can be added to the only other known Greek language graffito in the Lake of Geneva area. The erotic, bordering on pornographic, message is in contrast with its rather competent formulation: could it be a citation scratched on the wall by an unruly student? The hypothesis is tempting... The presence of these graffiti allows, in any case, the fairly plausible assumption that classes were held in these premises.

The many incomplete assemblages are reviewed in a synthesized manner at the end of each of the sections about the two main excavation campaigns (pp. 230-240 and pp. 241-247). At the very end of the chapter, a short section treats the question of the types of building mortars used (pp. 247-249), an important element for the defining typologically related groups of fragments.

In the chapter's conclusion (pp. 249-253), the issue of successive excavations is discussed - several assemblages from Pully were found as re-employed elements, artefacts rescued from earth moving and embankment work and in refuse zones at the *villa's* centre.

Completing the panorama of discoveries made during the excavation campaigns conducted in Pully, Chapter VII (pp. 255-279) presents the few lapidary elements as well as the small finds of bone, glass and copper alloy. The coin hoard is also presented, discovered during the excavations 2002-2004 (pp. 272-279) in the demolition level consecutive to the fire that burned the southern tower building of the *villa*.

The study of the small finds (pp. 255-271) is minimized in this study due to a number of reasons. The collection of small finds forms a restricted corpus, based on the few artefacts from the closed contexts. Furthermore, the small finds corpus has unfortunately been misplaced: the current study is based only on the observations and the drawings made during the excavation. As regards the small finds from the 2002-2004 excavations, the layers and structures disturbed by Roman graves and successive church constructions makes that the roman artefacts were rarely found, and rarer still from layers in closed contexts.

However, in February 2003, a significant discovery was made in the tower building: during the cutting of a trench across the Prieuré terrace, a deposit, containing three metal containers associated with a collection of 45 coins, was found (pp. 275-279). The coins had been carefully placed within an ovoid orichalcum goblet (a type of copper alloy), and then covered with an inverted bronze saucepan. The hoard contained 1 denarius, 42 sesterces, 1 dupondius and 1 as. The oldest currency is a sesterces of Vespasian; its worn condition does not permit a more precise dating. The most recent, a denarius of Maximinus I, is part of an emission from AD 236-237/8 and provides a *terminus post quem* for its burial in the rubble of the burnt building.

Towards a reconstruction (chapter VIII)

On the basis of the field data presented in the previous chapters, the questions of the volumetric dimensions of the *villa* are addressed in Chapter VIII (pp. 281-332). Although the ground plan is only partially known since the main section of the residence is located on the unexcavated Prieuré hilltop, various parallels from the Roman world - both in Italy and in the provinces - provide indications for a proposed reconstruction, even if largely hypothetical. The first part of chapter eight provides a general overview of similar examples of prominent *villa* architecture throughout the Empire and more specifically, examples found in the Swiss territory (pp. 281-296). In spite of the exceptional character of the apsidal 'F' building, the remaining sections of the *villa* of Pully seem to have had an organization fairly similar to other *villae* in the Gallo-roman provinces: the building is built around a large courtyard with a central pool, while the outlying buildings (apsidal buildings and bath complex) were constructed next to the central building (pp. 296-301). In total, the *pars urbana* occupies a rectangular lot measuring approximately 98 metres in the north-south direction and 76 metres in the east-west direction (without counting the extensions made by the apsidal 'F' building and the southern tower building). The second part of the chapter presents a detailed examination of the apsidal F Building (pp. 301-307). The organization of the paintings and the proportions of the building testify to a sophisticated usage of the metrological norms and the golden rule of ancient architecture. The themes explored in the wall paintings are also evidence of the erudition and financial resources of the owner. In the last section of the chapter (pp. 307-332), three reconstruction drawings are presented showing the five phases of the baths, excavated in 2002-2004, plus an interpretation of the

layout, circulation and the function of this small private bath complex contained on a wealthy patrician's estate.

Late Antiquity to the Modern Period (chapter IX)

The chapter (pp. 333-356) begins with a succinct presentation of the Late Antiquity remains and artefacts found in the demolition layer of the Prieuré *villa* (pp. 333-338). The provenance of this material was either from the ruins excavated in 1971-1976, or from the inside and the surrounding areas of the church, built on the site of the Roman baths and excavated in 2002-2004, where a number of tombs were discovered.

The first Christian building was housed in the then intact remains of the Roman baths. Within this edifice a single tomb was installed (pp. 342-345) of which a section of the bottom half of the sarcophagus has been preserved, its deep and massive sides indicating the use of a heavy stone cover. The cover of a sarcophagus, discovered on the site during the first half of the 20th century, is hypothetically associated with this tomb though its exact find location and provenance are uncertain. It has been interpreted as a *memoria*: the characteristic sarcophagi form from the 5th century with a roof shaped cover with antefixes. The cover size corresponds to the construction and the position of the tomb. Similar tombs are found in the region, also placed in a specific location within Christian funerary chapels and dating from the 5th century.

A few graves, characterized by constructed coffins, were subsequently installed in the premises of the ancient baths. In the absence of a comprehensive study, including the anthropological analysis, these graves are only briefly described. Apart from the *memoria* and a few high prestige graves, there are no burials from the Early Middle Ages within the immediate vicinity of the Prieuré site. During this period the graveyard for the local population was more to the south-west, in a place named "Les Désertes". This site has not yet been studied, nor has the Prieuré site's Carolingian and Medieval graves. The chapter continues with a short review of the succession of religious buildings constructed on the site, from the first remains of the Christian funerary chapel up to the present Church of Saint-Germain (pp. 351-353).

The construction of the Priory House (Prieuré), on a religious site that belonged first to the Abbey of Saint-Maurice and then to Abbey of Payerne, is here briefly described. Originally, the Priory was probably a rural house that was within the Payerne monastery's domain. In the 14th century, the jurisdiction of Pully was shared between the county of Geneva and the Bishop of Lausanne, who owned a large number of vineyards. The discovery of the remains of a 14th century winepress (pp. 353-354) confirms the importance of viticulture for the Pully region. When the site became a possession of the Bernese occupation at the beginning of the 16th century, the Priory was built in its present form.

And in conclusion...

Thanks to the excavations and to the careful study of the recovered archaeological artefacts and paintings, the opulent Roman *villa* that slept for nearly two thousand years under the Prieuré hilltop has been rescued from oblivion. The complete floor plan and the entire spatial organisation of the site can never be fully explored since medieval town occupies the greater area of the remains and consequentially excavations are limited. The exceptional character of the apsidal building, excavated in 1971, motivated the construction of a purpose built museum for preserving and presenting the painted murals to the public.

Since the museum is a repository of an exceptional ancient heritage, the Town Administration of Pully intends to maintain and develop the museum structure and its small dynamic team led by Delphine Rivier, director of the Pully museums, and Karine Meylan, curator of the Villa museum. But the passage of time has worked its effect on the edifice and this fragile heritage needs to be maintained, consolidated and restored. A considerable restoration program is currently in progress. The city centre planning implemented by Pully's Town Administration, could, in a future phase, lead to a revalorisation of the museum and its surroundings. Currently, the exhibition hall of the Roman Museum of Pully is being completely renewed in order to make room for a modern museum education presentation focusing on the Chariot Racing mural, which remains the heart of the exhibition.